

Compte-Rendu de la randonnée à skis « autour du Pic d'Albe »

Sortie jumelée TIS-Frouzins Montagne – les 16 et 17 Février 2008

Encadrants : Jean-Luc (TIS) et Francis (Frouzins)

Participants TIS : Belen, Bertrand, Éric et Nevio, qui annonce faire « sa dernière grande sortie » « car il a plus de 65 ans ».

Participants Frouzins : Frédéric et Marc.

Samedi 16 Février : *Montée à la cabane de Siscaro et autres babioles*

Rendez-vous programmé à l'ex-CAMIF pour samedi 9 h. Mais un quiproquo entre les mairies du Vernet et d'Auterive (!) nous fait perdre du temps...et les bouchons des vacanciers cumulés avec une protestation des douaniers andorrans concernant leurs salaires et droits sociaux, encore davantage. Si bien qu'en arrivant au parking situé au-dessus de Soldeu, juste après le camping d'Inclès (1850 m), il est grand temps de casser la croûte – au grand soleil et sur l'herbe sèche.

Heureusement, sur le chemin qui monte à la cabane de Siscaro' il reste suffisamment de neige



pour chausser dès le départ du parking !. Arrivée vers 15 h. Petit refuge récent en pierre du pays composé d'un dortoir (châlit de 10 places sur 2 niveaux fait d'une solide, mais ô combien froide, grille métallique) et d'une petite "cuisine" mitoyenne avec cheminée et encore 3 couchettes superposées, toujours en ferraille. Beaucoup de sacs de sel marin y sont entreposés: pour le bétail ?

Pendant que Belen et Bertrand bûcheronnent en quête de bois à brûler, les autres partent explorer le début du parcours projeté (les Étangs de Jouclar), car le tracé du GR s'avère impraticable, au milieu d'impressionnantes barres, et demain il faudra le faire de nuit!. Nos GOs finissent par trouver un passage situé à une douzaine de mètres au-dessus. Puis, le soleil étant encore haut, les plus braves grimpent au sommet d'une belle combe situé à quelque cent au-dessus et y testent la bonne tenue de la neige « de printemps » sur cette face sud-ouest.

Soirée conviviale devant la cheminée qui turbine, en compagnie d'un couple de Catalans accompagnés de leur brave chien - qui passeront donc la nuit dans ladite cuisine. On n'en entendra plus parler, pour la bonne raison que nous nous levons à 5 h. et déjeunons dans la chambrée, à la guerre comme à la guerre, à cause de la place très restreinte... Mais on

peut poser les réchauds sur les châlits : ils ne risquent pas de brûler !



Dimanche 17 Février : Le tour du Pic d'Albe, 14km, 1200m de dénivelé et 9h45 de randonnée (avec pauses)



Départ vers 6 h. dans "l'obscur clarté qui tombe des étoiles" - la lune s'étant déjà couchée - et le froid de saison, mais sans vent. Parcours très accidenté pour éviter de redescendre au fond de la vallée du Riù de Jouclar. Un moment il faut se creuser une marche d'escalier descendant dans la profonde qui, dans la nuit, s'apparente à une plongée dans l'enfer de Dante, avec, au fond, un lac (le premier des deux Jouclar) qui nous offre ses sépultures gratuites de glace sculptée. Passage donc

fortement déconseillé aux âmes sensibles - ce qui n'est évidemment pas notre cas... et au moins de nuit on ne voit pas les barres sous nous... Déconseillé aussi le refuge du Jouclar, qui, bien que plus grand (une vingtaine de places) que celui de Siscarou', fait mauvaise impression. Sinistre et froide batisse sans aucun mobilier, et impossible à chauffer malgré la cheminée, selon nos voisins catalans du samedi soir....

Au lever du jour, on passe entre les deux lacs du dit Jouclar et on monte au Col de l'Albe (2539 m), qui fait frontière.

Pas l'ombre d'un douanier : comme quoi, on peut passer là-haut une fortune de poudre blanche les doigts dans le nez (en mouillant sa chemise, quand même !)... alors qu'il en pullule (des gabelous) sur la nationale, pour coincer les rares péquins qui transportent 100 euros de cigarettes...

On descend ensuite vers l'est - dans une neige froide et encore poudreuse, le rêve !- en laissant les étangs de l'Albe, de Couart et de Pédourrès en bas sur la gauche.

La faim nous tenaillant, on fait halte vers 10 h.30 – 4h30 de balade déjà!- et au grand soleil.

Hélas, pas de sieste : restent encore à franchir deux remontées majeures : les porteilles du Sisca (2440 m) et celle de Siscarou (2564), que sépare l'étang du Sisca (2180).



C'est cette dernière qui nous donne le plus de mal, par sa longueur, par son dénivelé et par sa pente finale - laquelle se termine d'ailleurs quasi verticalement et par une corniche. Heureusement, sur la droite, une pente déneigée, bien qu'également fort raide nous permet d'atteindre le sommet, plus ou moins aisément, selon les possibilités de chacun.

Là-haut se révèlent les réalités physiques et le vétérans du groupe en tire les conséquences pour lui-même: il décide de

réduire ses ambitions se borner désormais à des parcours plus peignards...



S'ensuit la descente finale en repassant par la cabane de Siscaro' où nous attendent les affaires laissées là au matin.

Au total, la neige, bien qu'en quantité largement déficitaire, nous aura suffi. Elle a été plus ou moins ferme selon l'exposition, mais n'a nécessité les couteaux qu'exceptionnellement et s'est laissée skier sans difficulté (et même avec aisance par les cracks).

Bien entendu, à ces altitudes et les hautes pressions barométriques actuelles, le chaud-froid est de rigueur, mais sans excès, compte tenu de la saison.

Pour conclure, le ciel bleu, le granit rouge-brun, ainsi que les difficultés du parcours, ont fait de cette journée une réussite. Terminée, comme il se doit, par une bonne bière – tournée générale de Nevio pour fêter sa dernière grande bambée – mais on l'emmènera fêter ses 70 ans à l'Aneto, promis ! ; hélas, les bouchons du retour, pour atteindre la douane andorrane, nous ont vite rappelé à la réalité !

